

PROPOSITIONS NOUVELLES POUR LE TRAITEMENT DES ELLIPSES

Selon le point de vue traditionnel, issu des remarques des grammairiens de l'Antiquité grecque, on distingue les énoncés "pleins", d'une part, et, d'autre part, les énoncés "pléonastiques" caractérisés par un nombre d'éléments plus grand que nécessaire, et les énoncés "elliptiques" caractérisés par le manque, l'absence de certains éléments. L'ellipse est ainsi considérée comme un énoncé second, que l'on ne peut envisager, étudier, que par rapport à un énoncé premier, plein.

Sur cette première caractéristique s'en greffe une seconde : l'énoncé "plein" étant assimilé à la norme, l'ellipse est considérée comme une déviation, éventuellement regrettable ou irritante, par rapport à cette norme.

Mais on peut envisager d'autres approches des phénomènes elliptiques. Soit l'énoncé (1).

(1) Marie mange une glace et Nathalie aussi.

Selon la perspective traditionnelle, la seconde partie de cet énoncé est elliptique, déviante par rapport à une séquence "pleine" correspondante qui serait *"et Nathalie mange aussi une glace"*. Mais on peut aussi considérer que les deux parties de cet énoncé sont pareillement normales, la première en tant que forme pleine, la seconde dans le contexte constitué par la première partie. On peut enfin considérer - troisième perspective - que cet énoncé, pris globalement, n'a rien d'elliptique, il n'y manque rien, alors que l'énoncé (1') serait pléonastique :

(1') Marie mange une glace et Nathalie mange aussi une glace.

Perspectives différentes qui impliquent aussi des mécanismes différents de production d'ellipses, et des conceptions différentes de la phrase. Dans la

perspective traditionnelle, il faut des règles de suppression pour obtenir l'elliptique à partir du plein. Dans la seconde perspective, il faut analyser la seconde partie de l'énoncé par rapport à la première. Dans la troisième, il faut des règles engendrant directement toute la séquence globalement.

Nous allons examiner différents problèmes posés par la perspective traditionnelle avant de présenter la conception non-réductionniste avancée par W. Kindt (1985 : 161-290).

1. QUELQUES OBJECTIONS CONTRE L'HYPOTHESE REDUCTIONNISTE

Les difficultés que présente l'hypothèse réductionniste concernent à la fois les plans sémantique, syntaxique, discursif et psycholinguistique.

1.1. L'hypothèse réductionniste postule une équivalence sémantique entre l'énoncé complet et l'énoncé réduit, la phrase complète, préconstruite accompagnant l'ellipse comme son "ombre" (Tamba-Mecz 1983 : 151-157). Mais cette équivalence est loin d'être évidente, et ce quel que soit le statut de la phrase complète - métalinguistique ou linguistique (discursif) - pour lequel on opte. Il suffit pour s'en convaincre d'évoquer la discussion menée aux XIIème et XIIIème siècles sur les rapports réciproques entre *lego* et *ego* *lego* et sur l'analyse des formes verbales non accompagnées de pronoms (Cf. à ce sujet - Rosier 1983 : 31-42) : quelle est la forme sémantiquement pleine et quelle est la valeur de *ego* dans *ego lego* ? Est-il l'expression d'un sujet qui serait sous-entendu dans *lego* ? Ou a-t-il une valeur oppositive ? Peut-on dire, avec Roger Bacon, que *lego* est une séquence pleine constituée d'un verbe et d'un sujet sous-entendu ?

On touche ici au problème central de la complétude. Si l'on considère l'énoncé "*Une bière !*", prononcé au café, comme incomplet, peut-on dire que "*Apportez-moi une bière !*" est la séquence complète équivalente, alors qu'elle pourrait être complétée par de multiples indications sur le temps, le lieu, l'objet (une bière = un verre rempli entièrement de bière), etc. Problème soulevé, entre autres, par Ortner (1985 : 165-202) et qui a son inverse :

"Quand, au café, je tapote sur mon verre au lieu de dire : "*Une bière*", cela devrait être une ellipse pour le grammairien. Alors que c'est quand je dis expressément "*Une bière*" que le grammairien appelle cela une ellipse". (Mauthner, cité par Ortner (1985 : 173), traduit par moi, J.P.).

1.2. Du point de vue syntaxique, il faut noter les difficultés liées à la définition des règles permettant de former les ellipses acceptables et rien

qu'elles (Cf. p. ex. les problèmes soulevés dans Klein (1985 : 1-24)). D'une part, la suppression d'éléments est parfois obligatoire, parfois possible, parfois impossible. Dans la réponse à la question "*De quoi as-tu rêvé ?*", p. ex., la préposition *de* ne peut être supprimée. En réponse à "*Ist Peter gekommen ?*" (Est-ce que Pierre est venu ?), la seule suppression de l'auxiliaire est impossible ; on ne peut répondre que "*ja*" ou par une phrase non elliptique. D'autre part, si l'on constate que les éléments supprimables sont identiques à d'autres prononcés antérieurement, cette identité est elle-même difficile à préciser : elle n'est ni toujours formelle (cf. 2), ni toujours référentielle (cf. 3).

(2) Une fille était au coin de la rue et (*une fille) me fit signe.

(3) Marie aime et Claudine fuit ses parents. (Si Marie et Claudine ne sont pas soeurs, les parents en question ne sont pas les mêmes.)

On peut regretter également - avec Kindt - que l'hypothèse réductionniste n'explicite pas en elle-même la relation existant entre la séquence elliptique et les éléments supprimés, dans la mesure où cette relation est médiatisée par la reconstruction d'une autre phrase. Ainsi, dans l'énoncé (1), une relation sera établie en *Nathalie aussi* et *Nathalie mange aussi une glace*, mais non entre la séquence elliptique - *Nathalie aussi* - et la séquence complète - *Marie mange une glace* - qui la précède.

Par ailleurs, la comparaison entre un énoncé elliptique et un énoncé complet correspondant fait apparaître le premier comme plus naturel et non-marqué, tandis que l'énoncé complet est, sinon déviant et inacceptable, du moins affecté d'une valeur pragmatique particulière, ainsi que le note Grochowski (1985 : 291-305). Cf. p. ex. la comparaison entre (4) et (5).

(4) Jean est venu en bus, Adam en voiture, Paul en vélo et Albert en métro.

(5) Jean est venu en bus, Adam est venu en voiture, Paul est venu en vélo et Albert est venu en métro.

Pourquoi alors ne pas considérer la phrase "elliptique" comme première et la phrase "complète" comme seconde ?

1.3. Sur le plan discursif, il faut relever que la reconstruction d'une phrase complète est parfois particulièrement délicate dans le cas d'énoncés relevant de la langue orale ; cf. p. ex. les exemples suivants cités par L. Cherchi (1985 : 224-249) :

(6) Si nous allions au cinéma ?

(7) Why is Peter looking so sad ? Because he's lost money ?

On peut également relever, avec L. Cherchi, que l'ellipse, loin d'être un facteur regrettable ou secondaire, est au contraire dans certains cas un

facteur constitutif de productions dialogiques, qui assure au dialogue sa cohésion ; cf. p. ex. (8) :

- (8) A : - Quand viendra-t-il ?
 B : - (i) Demain. (ii) Il viendra demain.

L'ellipse dans la réplique (i) de B assure le lien entre cet énoncé et la question du locuteur A, tandis que la variante (ii) pourrait être un énoncé parfaitement autonomisé par rapport à celui produit par A.

1.4. Enfin, plusieurs faits d'ordre psychologique incitent à penser que l'ellipse constitue une structure première, l'énoncé complet apparaissant dans plusieurs cadres comme second et issu du premier. Tout d'abord, si l'on considère l'ellipse comme déviant par rapport à une forme canonique pleine, il sera nécessaire d'expliquer pourquoi les locuteurs en font tant usage, surtout dans leurs productions les plus spontanées, naturelles, orales. Certes, toutes sortes de raisons peuvent être invoquées - économie, style, contraintes du dialogue, raisons religieuses même¹ - mais elles ne donnent en tout cas aucune explication plausible de la fréquence importante des ellipses.

Ensuite, si l'on considère la grammaire comme une représentation d'opérations mentales, il paraît peu plausible que l'on construise d'abord une phrase complète que l'on réduirait ensuite, que p. ex. (9) soit antérieure à (10).

- (9) Richard a mangé du chou et Richard a bu du café ou Pierre a mangé du chou et Pierre a bu du café.
 (10) Richard ou Pierre a mangé du chou et bu du café.

On peut noter enfin que les formes elliptiques sont parfois primaires dans la chronologie de l'acquisition, qu'il s'agisse d'une langue première ou d'une langue seconde.

1.5. Ces remarques, diverses et disparates, mais convergentes, incitent à considérer l'ellipse en soi et non plus seulement par rapport à un énoncé autre, plein. C'est dans cette perspective que se situe W. Kindt. Reste alors à trouver un moyen et un système pour les représenter.

2. LES STRUCTURES CONNECTÉES DE W. KINDT

L'objectif que se fixe Kindt est clair :

"Les ellipses représentent un phénomène autonome de la production linguistique, c'est pourquoi il convient de les engendrer de façon directe et non comme des dérivations à partir de formes linguistiques complètes." (1985 : 168 ; traduit par moi, J.P.)

